

Journal de Rouhaix

ABONNEMENTS & ANNONCES

LE KUNERO

TOUS LES JOURS SIX et MUIT pages

EDITION DU MATIN BURBAUX & REDACTION

ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070 TOURCOING, 33, rue Cornet, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages LE HUMÉRO

TARIF D'ABONNEMENTS

UN DOUBLE ASSASSINAT A TOURCOING Arrestation et aveux du coupable

Les hommes sous-marins

Le sauvetage du *Pluviôse* vient de met-tre en relief l'héroïsme de ces praves ma telots et scaphandriers qui, depuis hientôt trois semsices, à Calais, nous offrent l'é souvant spectacle d'une lutte acharnée contre la mer afin de lui arracher ses vic-

Métier rude et périlleux que celui de scaphandrier!... Ne l'exerce pas qui veut Il y faut des aptitudes physiques, des qualités d'endurance, une forte dose de courage et de sang-froid, toutes choses peu communément réunies chez un même individu.

Lorsque le scaphandrier, casqué comme un légionnaire romain, alourdi par ses se-melles de plomb, descend dans les profon-deurs de la mer, il ne sait jamais s'il remontera vivant à la surface. La congestion l'asphyxie, la rupture d'une artère provo-quée par la pression de l'eau, enfin la lutte contre les cétacés de toutes sortes sont autant de dangers qui le guettent constam

Qu'on ne suppose pas que lucrative soit la profession! Elle donne à peine de quoi vivre à celui qui l'exerce. Mais celui-là l'aime passionnément. Il a conscience de son rôle de sauveteur. Il sait que l'esprit de dévouement doit être la vertu dominante du scaphandrier. Aussi, ne craint-il pas d'en abuser. Des eexmples nombreux sont Il pour attester que cette intéressante cor-poration de travailleurs a son martyrologe et ses héros, trop souvent obscurs.

Certaines familles, dans les villes maritimes, mettent une sorte d'orgueil à se transmettre de père en fils le casque du scaphandrier. Ce sont de véritables dynasties ouvrières, fières de leurs quartiers de travail, jalouses de leurs prérogatives professionnelles.

A Manuelle le famille Practice.

A Marseille, la famille Pittorino est de celles-là. Tous les Pittorino sont scaphan-driers. Et comme cette famille se subdivise en plusieurs branches, il se trouve que cha-oune d'elles a pour chef un homme sousmarin. Les Pittorino ont assisté à bien des drames maritimes. Leur habileté profes-sionnelle est connue sur tout le littoral mé-diterranéen, jusqu'en Sicile. Chaque fois qu'un naufrage se produit sur la côte proençale, on fait aussitôt annel à leur dé-ouement.

vouement.

Il nous souvient, voici quelques années,
peu après l'épouvantable catastrophe du
Liban, d'avoir eu une conversation avec
l'un des Pittorino. Le brave scaphandrier
pait rour le moine, fait une cinquantaine

l'un des Pittorino. Le brave scaphandrier avait, pour le moins, fait une cinquantaine de plongées pour remonter les cadavres entarsés dans les flancs du navire... De tout cels il avait gardé un souvenir terrifiant.

— Oh l'es spectacle affreux l'fit-il, comme s'il revivait ces instants tragiques; tous ces cadavres amoncelés sur le rouf, dans les entre-ponts. la salle à manger... Je marchais littéralement sur des formes humaines. Le vois encore au pied de l'escalier nes... Je vois encore, au pied de l'escalier des premières, une jeune femme à genoux, serrant dans ses bras raidis deux mignons

enfants, la tête renversée en arrière... Le bon Pittorino ajouta, tout en aspirant la fumée de son « brûle-gueule »:
— Je suis habitué aux fortes émotions...
mais, ce jour-là, j'ai pleuré, oui. pleuré à

pleines larmes, comme si cette femme et ces pauvres petiots avaient été les miens...

Le spectacle d'une plongée de scaphandriers à quelque chose à la fois de myserieux et d'impressionnant. Cet homme, dans son accoutrement fantastique, aveson énorme tête de scarabés ronde et luison énorme tête de scarabés ronde et lui-sante, garnie de verres épais, d'où s'élance une longue antenne en caoutchouc destinée à lui assurer la respiration, cet homme, disons-nous, a l'air d'appartenir à un autre monde que le nôtre. N'est-il pas, en effet. l'habitant des régions sous-marines, l'explo-rateur des contrées mystérieuses où les an-cites étient le ralais de Noraune?

Lentement, on le voit s'enfoncer dans l'eau... Un léger clapotis... et le voilà dis-paru tout à fait, cependant que fonctionne sur un bateau la pompe à air.

Combien de temps dure la plongée ? Cela dépend de la profondeur à laquelle se trouve le scaphandrier. A quinze mètres, celui-ci peut travailler commondement, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas de forts courants. A une profondeur de vingt-cinq mètres, la pression qui pèse sur ses épaules s'élère déjà à trois atmosphères. Alors, s'élève déjà à trois atmosphères. Alors, l'homme commence à éprouver un violent nal de tête, des bourdonnements dans le oreilles. La congestion le guette sournoise-ment. Dans ce cas, il ne doit pas hésiter un instant à se faire remonter à la surface.

Certains scaphandriers, cependant, sont descendus jusqu'à cinquante mètres sans ressentir le moindre malaise. Mais leur séour dans l'eau n'a pu aller au-delà de trois

inutes. L'exercice de cette profession exige, cela va sans dire, de la part de ceux qui s'y li-vrent, un organisme solide. Ce sont tous hommes robustes, ayant la poitrine large-ment déveleppée, la vue nette. Les scaphan-driers travaillent généralement par groupes de deux ou trois. Il importe qu'ils vivent nne intelligence et qu'ils aient en

eux une entière, une mutuelle confiance. Qui ne se rappelle le fameux épisode d'un des romans de Jules Verne, où l'on voit deux scaphandriers se livrer un combat féroce au fond de l'océan ?...

roce au fond de l'océan f...

Mais ce sont là fictions de romancier...

Les scaphandriers sont de braves gens, honnêtes, courageux, toujours prêts à se dévouer. Ils viennent d'en donner une nouvelle et éloquente preuve dans les travaux de relevage du Pluviôse.

BULLETIN

La Chambre a continué, jeudi, le débat sur la politique générale du gouvernement.

Le Sénat a poursuivi la discussion du projet le loi sur la recherche de la paternité.

On a achevé, à Calais, les derniers prépara-tifs pour échouer le Pluviose en cale sèche et hâter la remonte des cadavres.

A Miramas, l'ariateur Kimmerlin a fait une chute et s'est fracturé le crâne. Son état est

A Tourcoing, un mineur tue, à coups de poi-gnard, sa femme et l'ami de sa belle-mère. Arrêté, il passe des aveux.

Aux INDES ANGLAISES

Mutinerie de Prisonniers

7 TUÉS ET 50 BLESSÉS

Londres, 16 juin. — Les détenus de la prison de Fatchgarh, près Lahore, se sont révoltés. Les gardes ont dû faire feu. Il y a eu 7 tués et 50 blessés.

INFORMATIONS

Paris 16 juin. — Le Conseil superieur nutualité a emis le vœu que le service de la urance soit, réservé aux unions de sociét ecours mutuels.

Double reception and account of the particular o

Le Congrès des rédacteurs des poetes

Paris, 16 julin. — Le Congrès des rédacteurs postes, qui s'est ouver, jeudi, a Paris, a étu a question du statut des fonctionnaires, et ré-nie l'amélioration de la situation des rédacte départemeniaux qui se frouvent un état d'infe-rité par rapport aux rédacteurs de l'adminis-ion centrale.

son renvol ou non en cour d'assises.

Soldats empeisennée à Paris
Paris, 16 juin. — Une cinquantaine de soldats
de la 20e section des secrétaires d'état-major ont
prouve un commencement d'empoisonnement
ausé par de la viande maisaine. Huit sont à l'intrimerie.

Paris, 16 juin. — La Cour de cassation a rejeté e pourvoi de Meyer, condamné à mort par la cour d'assèsse de la Marne, pour assassinat en wagon, d'un clere encaisseur d'huissier. D'autre part, la Commisson des grâces, réunieu Ministère de la Justice, a examiné le cas de Labeuf. Son aris a été teun secrét.

La terre tremble en Espagne

La terre tremble en Espagne

Paris, 16 juin. — Des dépêches parvenues de dadrid, Valence, Malaga. Almerio, annoncent que les secousses sismiques con la companie de la comp

Choses et Autres

- On cherche les moyens de diminuer les en-ombrements de Paris. aris.
pilistes sont d'avis que nul ne devrait être autorisé à circu subi un examen et obtenu un

On pourrait auesi imposer aux dits piétons 'usage de la trompe ou de la sirène.

Une petite fille, à un récent concours d'ortho-graphe, est dernière. Sa maitresse, la voyant dé-solée, la blama en lui reprochant de ne pas avoir mis assez d' « s ».

Avant-bier, nouveau concours: cette fois, elle est avant-dernière: sa mere cherche a la consoler.

— Maman, c'est désolant, j'avais pourtant mis des « s » partout!

Que chaque chose chez vous ait sa place, et chaque affaire son temps. CAMPS.

Grave Incident à Nossi-Bé UN COMPLOT DE FORCATS

UN COMPLUI DE PUNÇAIS

Paris, 16 juin. — Le a Siècle » public une dépêche amonçant que les forçats de Nossi-Bé avaient formé un complot pour s'évader.

Leur projet était de tuer leurs gardiens de nuit, de piller la ville, de s'emparer du trésor, de massacrer les principoux colons et d'isoler l'île en coupant les fils télégraphiques et de s'en rendre maîtres.

Un forçat dévoila le complot et l'administrateur prit les mesures oréventions nécesmaires.

LA CATASTROPHE du "Pluviôse"

Les préparatifs pour le renflouement definitif sont acheves

CALAIS PRÉPARE AUX VICTIMES DE LA CATASTROPHE DE SOLENNELLES FUNÉRAILLES

Malgré des difficultés toujours nouvelles, on est parvenu jeudi à mailler et tendre les chaînes qui vont servir à soulever le «Plu-viose» et à l'échouer plus avant dans le port. Si cette opération est menée à bien, l'extracion des corps pourra recommencer vendred et se terminer rapidement.

Les difficultés s'accumulent peur le relèvement du "Pluviôse"

Calais, 16 juin. - De minuit à deux heures, Calais, 16 juin. — De minuit à deux heures, éclairés par les feux du contre-torpilleur « Lance », les marins ont travaillé à édifier un mur fermant les cloisons étanches du « Pluviòse ». Interrompus par la marée montante, les travaux recommançaient à dix heures. Six chaines, grâce aux efforts acharnés des scaphandriers, seraient maintenant en état, mais on éprouve de grandes difficultés pour mailler les autres, en raison de l'inclinaison du bâtiment et aussi parce que les tôles sur lesquelles est fixée l'une des Boucles de relevage ont cédé.

Il faudrait, à cet endroit, passer une chaîne sous le « Pluviòse» pour le ceinturer.

ous le « Pluviôse » pour le ceinturer. D'autre part, il semble qu'il sera impossible D'autre part, il semble qu'il sera impossible d'amener, comme on l'avait pensé, le « Pluviôse » contre le quai de la Colonne. Le « Pluviôse » cant le quai de la Colonne. Le « Pluviôse » cant choué dans une sorte de chenal, creusé au milieu du port, pour permettre le passage aux grands navires, il faudrait, pour l'amener contre le quai, l'élever de quatre mètres dix de plus.

Le groupe de chalands du « Pluviôse » a un tirant de 10 mètres; ce chiffre ajouté aux quatre mètres précédents, donne un minimum de douse mètres. Or aucune marée-de vive éau ne donne cette hauteur d'eau dans le port.

M. Briand reçoit l'amiral de Lapeyrère

Paris, 16 juin. — M. Briand a recu ce ma-tin le ministre de la Marine, avec lequel il a conféré au sujet des travaux du Pluviôse.

LES OPÉRATIONS DE L'APPÈS-MIDI

Les chaînes sont maillées et tendues On épuise l'eau

Calais, 16 juin. — A 2 heures et demie, à la basse mer. on a commencé à vider les compartiments de l'extréme avant.

Comme le trou d'homme de l'avant, par où devait passer le tuyau de pompe restait submergé de quelques centimètres, on construisit autour un petit batardeau en ciment, en exhaussement du niveau de l'eau.

Lorsque le vide fut fait, on replaça sur l'orifice la plaque obturatrice, qui fut butée avec du ciment.

Cette partie du bâtiment étant allégée on va, lorsque la remontée des eaux sera suffisante, amener les chalands au-dessus du «Pluviose», puis, tandis qu'une pompe à gros débit aspirera l'eau par la cheminée métalique édifiée en prolongement du kiosque central et allégera le centre du sous-marin, on centera de soulever le « Pluviose».

Du quai, l'amiral Bellue préside aux opérations

Du quai, l'amiral Bellue préside aux opé-A cinq heures, les huit chaînes sont mail-

essus du submersible et tendent les chaînes. La pompe de la «Girafe» aspire l'eau que ontient le submersible pour permetrte de aire avancer d'une cinquantaine de mètres.

LES PRÉPARATIFS DES OBSÉQUES

Les treupes du service d'honnour

Calais, 16 juin. — Le général Davignon a décidé que le jour des funérailles les troupes rendant les honneurs seront commandées par les généraux Kxemer et Verreaux. Il y aura six compagnies du 110°, deux bataillons du 33° et deux bataillons du 73°, avec colonel, musique et drapeau.

L'escorte présidentielle sera fournie par un bataillon du 73° commandé par le colonel Bernard.

La córómonio à Notro-Dem LA DECORATION DE L'ECLISE

Calais, 16 juin. — Voici dans ses grandes lignes quelle sera la décoration de l'église Notre-Dame, le jour des obsèques:

Le façade de l'église sera tendue de noir ; à l'intérieur l'église sera drapée de tentures noires-lamées d'argent avec un couronnement en velours. A l'intérieur de la nef, il y aura des ouvertures en rideau de façon. à ce que les personnes placées sur les bas-côtés puissent voir facilement. Des motifs seront apposée avec des initiales R.F. entrelacées; ils alterneront avec d'autres motifs portés sur une ancre, la lettre P., initiale de Pluciôse.

Des trophées de drapeaux avec crêpe en laut de la hampe complèteront l'ensemble de la décoration.

haut de la hampe completeront l'ensemble de la décoration.

A gauche de la nef sera dressé le Trône de Mgr Williez, évèque d'Arras. La grande nef sera réservée aux personnages officiels. Près du chœur, seront placés sur une rangée, les trois cercueils des officiers, ayant chacun un catafalque pour marquer la distinction; puis viendront quatre rangées de corps à raison de six par rangée. Les cercueils seront recouverts d'un drap mortuaire sur lequel on placera un pavillon tricolore.

Immédiatement derrière, les corps seront placés cinq fauteuils avec prie-Dieu, réservés au Président de la République, au Président du Conseil, au Ministre de la Marine, au Sous-secrétaire d'Efat à la Marine et au Ministre de la Guerre.

Dans le bas de la nef et le plus près possible des grilles du chœur, se rangeront les parents des victimes, à raison de trois par famille. L'église sera gardée militairement. On ne pourra y entrer après l'arrivée des personnages officiels que sur le vu d'une carte spéciale, qui n'est délivrée que par le préfet ou le sous-préfet, le Gouvernement seul en ayant l'entière disposition.

La cérémonie religieuse ne commencera guère avant trois heures. L'absoute sera donnée par Mgr Williez, évêque d'Arras, et ne durera pas plus de vingt minutes.

L'allocution qui devait être prononcée, le sera au service de dix heures, par M. le vicaire-général Guillemant, Il n'y aura ni quête, ni offrande. Les chants seront exécutés sous la conduite d'un groupe de chanteurs-amateurs, sous la conduite de M. Alix, organiste de la paroise, qui tiendra le grand orgue.

Un « Pie Jésus » et un « Dies Iræ » seront chantés en faux-bourdon, pendant l'arrivée et la sortie des corps.

L'Affaire Rochette

LE RÉQUISITOIRE

Paris, 16 juin. — Les débats du procès intenté à Rochette, se poursuivent sans incidents

On en est arrivé au réquisitoire. M. le substitut Regnault reproche à M



LE FINANCIER ROCHETTE

Henri Rochette d'avoir constitué la majeur Henri Rochette d'avoir constitté la majeure partie de ses affairees « avec l'aide et le concours de financiers véreux : Marcel Montazo, condamné par la Cour d'assisse de la Gironde pour banqueroute et faux; Lucien Broche, dit Degoix, condamné par le tribunal de police correctionnelle de Lyon pour abus de confiance; Lecoq, d'une mauvaise réputation financière; Lepère, condamné à cinq ans de prison; Lepelletier et Lucien Pieron.

— Voilà, continue M. Regnault, les hommes qui ont servi à M. Rochette pour constituer des sociétés, lancer ses affaires et faire pour elles de la réclame au préjudice de la petite épargae! »

épargne! » M. le substitut Regnault achèvera, lundi

prochain, son réquisitoire.

Au moment où M. le président Eugène Drey-fus allait lever l'audience, M. Rochette prend

la parole en ces termes :

Comme des inexactitudes multiples se rouvent dans le réquisitoire de M. le substitut, je prie le tribunal de m'autoriser à faire citer, pour lundi, des témoins qui viendrout contredire formellement les allégations du ministère nublic.

nistère public. » L'audience a été levée sans que le tribunal ait pris une décision au sujet de la requête de M. Henri Rochette.

LES FRAUDES DANS LA MARINE

Fournisseur et fonctionnaires poursuivis

Toulon, 16 juin. — Le tribunal maritime s'est occupé aujourd'hui d'une nouvelle affaire de fraudes dans laquelle est inculpé le fournisseur Jouze Baloy, les ouvriers Sorbo et Giraud et le commis Rebuffel.

SÉNAT Seance du jeudi 16 juin

La séance est ouverte à 3 h. 15, sous la prési ence de M. Antonin Dubost. La recherche de la paternité

On reprend à l'art. 2 la discussion du projet de oi sur la recherche de la paternité. Cet article est adopté. L'art. 3, qui prévoit les cas où la recherche de a paternité ne sera pas recevable, est mis en dis-

cussion.

M. JEANNENEZ en demande la suppression pour faire une économie de rédaction.

M. DE LAMARZELLE appuis l'adoption de l'art. 3, en demandant que le droit de recherche soit re-

en demăndant que le droit de recherche soit refusé à la courtisans.

M. GUILLIER ne veut d'aucune restriction, à cause de l'enfant qui ne peut être rendu responsable de l'inconduite de sa mère.

M. DE LAMANIZELLE fait remarquer qu'il ne faut point donner prise au chantage.

L'art 3 est adopté.

Le Sènat à l'art. 4, adopte un amendement de M. Louiz Martin permettant à la mère, même mineure, d'introduire l'action au nom de l'enfant mineur, renvoie à vendredi la suite de la dissession et lève sa séance à 6 heures.

DANS LES AIRS

Biériot à Issy-los-Moulineaux

Paris, 16 juin. — Blériot, sur un monoplan nouveau type, a volé, jeudi matin, d'Issy à Vincennes en vingt minutes. Il a été félicité, à son atterrissage, par le lieutenant-colonel Etienne.

Chute grave à Miramas

Kimmerlin grièvement blessé

Miramas, 16 juin. — Au cours d'essais, ce matin, à 11 h. 15, à l'aérodrome de La Crau, M. Kimmerlin, sur appareil Voisin, a fait une chute grave.

On a relevé M. Kimmerlin, qui gissit sur le sol, la tête sous le moteur. On a cru au premier abord que l'aviateur était tué net. Il n'en était rien, mais il avait une fracture au crâne.

au crâne.

Il a été transporté immédiatement à l'infirmerie des Dames de la Croix-Rouge en automobile, et a reçu les soins du docteur Espanet, qui a constaté que son état n'offrait pas une gravité exceptionnelle.

L'accident est dû à la rupture des cellules arrière du biplan.

L'appareil est complètement brisé.

L'aviateur avait fait auparavant deux voltrès réussis à cent mètres de hauteur.

L'ÉTAT de l'Empereur d'Allemanne

Nouvelle indisposition Un épanchement au genou

In opinion mais elle trahit pourtant un pou d'inquis-tude.

Le fait même que les médecins, en prétas-tant qu'ils voulaient prévenir toute fausse in-erprétation, sont alles audevant du certi-ment général, en affirmant que l'affection du genou n'a aucun rapport avec le furoncle, a averu cette inquiétée.

DEUX PERSONNES TUÉES à coups de poignard à Tourcoing

ARRESTATION ET AVEUX DE L'ASSASSIN

En deux coups de poignard, un mineur de Billy. Montigny fait deux victimes : sa femme et l'ami de sa belle-mère, rue de la Blanche-Porte. -- Il essaie de prendre la fuite, mais il est arrêté au « Champ de Courses ». -- Le meurtrier avoue son double crime

Le quartier de la Blanche-Porte, un des plus populeux de Tourcoing, a été mis jeudi soir, en violent émoi, par la nouvelle dun double crime qui venait d'y être commis nou velle qui, malgré l'heure tardive, s'est rép adue dans tout le quartier comme une trainée de poudre.

LA COUR DESOUBRIE

Entre les numéros 165 et 167 de la rue de la Blanche-Porte, vers les Francs, se trouve la

Entre les numeros 105 et 107 de la rue de la Blanche-Porte, vers les Francs, se trouve la cour Desoubrie, impasse obscure, ne contenant que quelques maisons basses, abritant plusieurs familles ouvrières.

Dans l'une d'elles habitait un sieur Jules Ladesou, originaire de Tourcoing, homme de peine, âgé d'une quarantaine d'années, et son amie, Léontine Houssen, veuve Vernissen, née à Ypres, âgée de cinquante ans environ.
Depuis samedi dernier, avec le faux-ménage était venue habiter la fille de la veuve Vermissen, Alice-Mélanie Vermissen, 26 ans, née également à Ypres, femme de Martin-Joseph Van Snick, 30 ans, mineur.

La femme Van Snick avait quitté son mari en raison de l'inconduite de celui-ci et des mauvais traitements qu'il lui faisait subir. Du moins voilà les motifs qu'elle avait donnés à sa mère en arrivant à Tourcoing.

Il y a trois jours déjà, nous ont déclaré des voisins, Van Snick étant venu à Tourcoing, s'était rendu rue de la Blanche-Porte et avait braqué un revolver sur sa femme, me acant de la tuer, sille refusigi de réintévrer.

avait braqué un revolver sur sa femme, me-naçant de la tuer si elle refusait de réintégrer le domicile conjugal, à Billy-Montigny (Pas-de-Calais).

ARRIVÉE INATTENDUE DU MINEUR

Dans la soirée de jeudi, Martin-Joseph Van Snick quitta sa résidence de Billy-Montigny, à bicyclette et vint à Tourcoing. Il mit eaviron deux heures pour faire le trajet et arriva cour Desoubrie, à 7 heures et demie. Sa femme, sa belle-mère et Jules Ladesou allaient se mettre à table. Il partagea leur re

allaient se mettre à table. Il partagea leur repas. Observant un mutisme complet au début, il se montra vers la fin du repas, agressif et demanda à sa femme, si elle était disposée à retourner dans le bassin houiller.
Une discussion s'engagea et Van Snick
devenant de plus en plus menaçant, sortit de
sa poche un énorme couteau-poignard.

LE DRAME

LE DRAME

Affolée, la veuve Vermissen s'enfuit et se réfugia chez une voisine, Mme Pique, rue de la Blanche-Porte, 167.

Que se passa-t-il alors? On ne sait exactement, car l'enquéte ouverte assez tard dans la soirée, n'a amené que la déposition d'un seul témoin, M. Joseph Mathon, 48 ans, déhargeur de charbon, demeurant cour Desoubrie. De sa maison, M. Mathon vit Van Snick se précipiter aur Jules Ludesou, lui porter un coup de l'arme terrible dont il s'était muni, à la région abdominale.

La femme du meutrier s'enfuit en poussant de grands cris.

Le mineur se mit à sa poursuite, la rejoignit devant la maison portant le numéro 171 de la rue de la Blanche-Porte et lui porta également un coup de poignard. La malheureuse s'affaisea dans une grande mare de sang. La mort avait été instantanée.

Le premier assassinat, la poursuite dans la rue et la mort foudroyante d'Alice Vermissen s'étaient passés en quelques instants. M. Joseph Mathon se mit à la poursuite de Van Snick.

ARRESTATION DE L'ASSASSIN

DE L'ASSASSIN

Se sentant traque, le meurtrier se mit à fuir, tenant toujours en main l'instrument du crime. Il pénetra a l'estaminet du « Charague Courses », tenu par M. Ernest Maertesa. M. Mathon l'y suivit et rut assex heureix. M. Mathon l'y suivit et rut assex heureix de l'arrêter au moment on l'assassin allait escalader une palissade pour senfuir.

Van Snick se laissa arreter sans la moindre résistance.

D'une usine voisine, des habitants du quattier téléphonèrent à la police. Des agents cyclistes vinnent cueillir l'assassin, qui fut conduit au poste central de police.

En dépit de l'heure tardive, une foule hostile accompagnait l'assassin, proférant des cris de mort. Il fallut l'énergique intervention des agents pour éviter un lynchage.

LES DEUX VICTIMES

LES DEUX VICTIMES

Lorsque nous arrivons rue de la Blanche-Porte, une foule dense stationne devant l'en-trée de la cour Desoubrie.

M. Rougeron commissaire de police du les arrondissement, qui vient, lui sussi d'arriver, a fait transporter au domicile du couple La-desou-Vermissen, le corps de la malheurouse Alice.

Alice. Dans une petite salle basse, formant la pièce principale du logis, sont étendues des deux victimes. Une petite lampe-pigeon, fameuse. éclaire la pièce. Dans un angle, que aperçoit le vélocipède de Van Snick; la machine est dépourvue de plaque d'identité.

Pour entrer dans la pièce, nous devons passer dans une flaque de sang perdu par La desou, l'une des victimes. Celui-ci est étendu sur deux chaises; le bras droit est posé sur une troisième chaise. Alice Vermissen repose, elle aussi, sur trois chaises.

chaises.
On aperçoit les horribles plaies béantes. Du

les vêtements des deux victimes

LES BLESSURES

M. le docteur Decherf, dont l'habitation est voisine, arriva bientôt sur les lieux du desble meurtre et examina les victimes.

Jules Ladesou porte une plaie profonde à la région ombiliale avec hernie des intestins et une plaie à l'oreille droite au niveain de l'orifice externe du conduit auditif. La première blessure était mortelle; la seconde a vraisemblablement été produite au cours de la chute.

de la chute. Sur le cadavre de la femme de l'assassin. M. Decherf a relevé une plaie profonde de la région épigastrique, plaie horrible ayant pro-duit une très abondante hémorragie dont la trace est demeurée sur les pavés-de la r de la Blanche-Porte.

de la Blanche-Forte.

Le praticien a ordonné le transfert à l'hapital civil. Cette opération a été faite vers onse heures trois quarts. Les deux cadarres ont été placés dans la voiture d'ambulande qui, au milieu de la foule bruyante, se fraie difficilement un passage.

L'ENQUÊTE DE LA POLICE

Cependant, M. Rougeron ne reste inactif. Il requeille la déposition de la ve Vermissen, celles de M.M. Mathon et Bri Maertens. Puis, plus tard, vers misuit, magistrat enquêteur se transporte au pr